



« Et le lieu n'est bien évidemment pas réductible au bâtiment. Il peut sous-vent beaucoup plus, et peut parfois même s'en passer. C'est un souvenir, une odeur, un agencement familial (...). Un lieu, c'est la décision d'une installation habitante. On peut y habiter très temporairement, le temps d'un regard, en embrassant le panorama du haut d'un sommet (...). C'est leur point de départ pour décrire un projet : la situation géographique et le contexte historique. Un puits sans fond, avec la courbe du soleil, la variété des espèces végétales qui s'y sont acclimatées, jusqu'aux traces construites, détruites et reconstruites, par des générations qui s'y sont strictement succédées. »

Nicola Delon, Julien Choppin, Sébastien Eymard
 Extrait de *L'urgence d'espérer*
 direction de Encore Heureux, 2018.
 (pages 15-16) in *Lieux infinis*, Édition B42 / Institut français, sous la

une (re)composition Sana#3

Après la délocalisation de l'activité hospitalière de Saint-Hilaire de 2008 à 2010, les sanatorium restèrent à l'abandon dans la forêt au dessus du village. Patrimoine architectural ignoré, trois immenses paquebots désaffectés amarrés à flanc de montagne. Constructions en balcons avec vue panoramique, sur un plateau à mille mètres au dessus de la vallée, protégé par les Hauts de Chartreuse, mille mètres plus haut. Insulaire. Usines de soin bâties au milieu des pâturages, ces bâtiments témoins d'une avant-garde sociale des années 1930 à 2010 étaient en voie de disparition et avec eux, une certaine manière de vivre et travailler sur le Plateau des Petites Roches, bouleversé dans sa sociologie, son économie et sa culture.

Une friche de 40 hectares, zone interdite d'accès, est devenue un terrain d'exploration et de jeu, ré-usages clandestins ou mémoriels, espaces délaissés si tôt ré-investis. Pendant les trois années du chantier de déconstruction (de 2015 à 2018), des artistes se sont installés dans le village. Pour collecter les fragments d'une mémoire en suspend et pour réfléchir sur le sens de cette mutation avec les habitants et les anciens usagers. Les établissements ont longtemps dérangé, à l'état de ruines où ils étaient. « Vivement qu'ils soient démolis » pouvait-on entendre parfois, pour ne plus les voir comme ça. On attendait l'arrivée des pelles mécaniques. La destruction proprement dite a duré le temps de l'été 2018, les bâtiments ont été rasés. Au printemps prochain, les engins à chenilles reviendront brasser des milliers de mètres cubes pour remodeler les terrains : ordre préfectoral de « retour à la nature » dans le fracas des machines, pour effacer toute trace de son passé multiple. L'esprit du lieu reste présent, ses histoires successives résonnent, la nature vibre, le paysage se décompose.

Alors, cette troisième année du projet « *Les sana* » fut celle de la (re)-composition. Composer une musique pour recomposer l'histoire dispersée, composer le plan d'un habitat pour recomposer le panorama éparpillé, composer avec la réalité pour recomposer l'expérience des lieux.

L'OURS
 « Passe-montagne », œuvre polyphonique
 Veronika Warkentin : composition et direction
 Simon Drouin : chant et guitare
 Alain Lafuente : percussions
 Jean-Pierre Sarzier : clarinettes, basse et bambou
 Ève Grimbert : création sonore
 Et le chœur polyphonique *Passe Montagne*

Production
 ex.C.es (expérience Création essa)

Informations
 www.les-sana.net
 contact@les-sana.net
 06 83 69 11 16

Avec le soutien de
 Intercommunalité du Plateau des Petites Roches, Communauté de communes Le Grésivaudan, Département de l'Isère, Région Auvergne-Rhône-Alpes, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
 Et la participation de la DDT de l'Isère et de la CARDEM.



LES MÉTIERS (LA DO MI FA LA)

les aides-soignants et les infirmiers
 les ambulanciers et les jardiniers
 agents hôteliers, ramô-ôneurs
 les plombiers zingueurs, à l'atelier orthotraumatolo, lalalalalal...
 les veilleurs de nuit, au stan-andard aux soins palliatifs, a-nimatrice kinésithérapie, lalalalalal...
 ergothérapie, lalalalalal...
 cadre de santé, électriciens dié-téticienne, mé-de-cin lalalalal..., en soin de suite mmmmmhhhhh...

RUMEUR TUE (RÉ / FA / LA)

rumeur / tu meurs d'un / remue déménage
 dépoussièrè / démission / soumission
 c'est iné-évitable / au pied du mur
 ce monde est-il sérieux
 urgence / guérison / solution / quel gâchis
 quel gâchis / quel / ah / ah / ah / ah / ahhh



AU FOND DE LA PISCINE VIDE (LA)

au fond de la piscine vide
 silence, dense,
 entre-temps avons fait des milliers de pas...
 exploré nos consciences inhabitées
 croisé nos limites, noyé nos a-priori...
 au fond de la piscine vide, silence, dense, entre temps, avons fait des milliers de pas...
 au fond de la piscine vide
 cadences, traces
 résonnent, se croisent des milliers de pas
 autant de trajectoires, autant de vies...
 en-entrées dans le vif du sujet d'un pied dissonnant
 au fond de la piscine vide, cadences tracent, résonnent, se croisent des milliers de pas...



Au commencement, il y avait des dessins, des mots et des phrases sur les murs de l'hôpital en ruine, tels des messages rupestres laissés par les derniers occupants des lieux qui disaient la révolte et le chagrin au moment de partir. Puis une exploration sonore du bâtiment, la résonance des voix dans les volumes de ses espaces aux quatre vents. Et puis le vécu des musiciens qui avaient joué avec les patients de l'hôpital avant la délocalisation.

Passe montagne

Et la rencontre avec des habitants, des soignants et d'anciens usagers, des paroles de témoins enregistrées. Et aussi des textes d'archives revisitées. Et encore les chants d'autres peuples des montagnes, répertoire musical de Veronika. Et surtout un chœur de 30 personnes, elles-mêmes habitantes du plateau ou de la vallée ou de la montagne en face, tout.e.s ayant un lien intime avec le lieu. À la fin, le désir de faire écho au souffle, aux murmures et aux cris passés. Une polyphonie pour pousser un chant collectif comme un rituel d'adieu.



DANS TES BRAS

dans tes bras je voyage, je me pose dans tes bras
 la chaleur repose dans tes bra-as, j'o-ose
 dans tes bras bienveillants, une pause, un fragment d'intimité, tant de choses dans tes bras, j'ose, dans tes bras

refrain
 dans tes bras je voya-age, je me po-ose
 dans tes bras la chaleu-ur repo-ose
 à tes bras je confie mon corps ankylo-sé
 je regarde marcher-er les r o-oses
 dans tes bras je voyage, je me pose dans tes bras
 la chaleur repose dans tes bras, j'o-ose
 sans patience ni courage, regarder vers la vallée
 là où je sais, où-où je devi-ine, le miracle des co-orps...

refrain
 au bord de tes bras, le plein jour implacable
 l'abîme... comment te dire cette lumière poudrée
 qui ensommeille de bleu le plat de la vallée
 je regarde marcher les ro-oses
 dans tes bras je voyage, du lit à la fenêtre
 la chaleur repose dans tes bras-as, j'o-ose
 la musique, le fauteuil, la vallée, le bonheur ;
 la vi-ie m'entraî partout sans que je fa-asse un mou-ouvement...

refrain
 dans tes bras je voyage, je me po-ose
 dans tes bras la chaleu-ur repo-ose
 lenteur de vivre, c'est le sel de la vie
 dans tes bras, regarder marcher les r o-oses

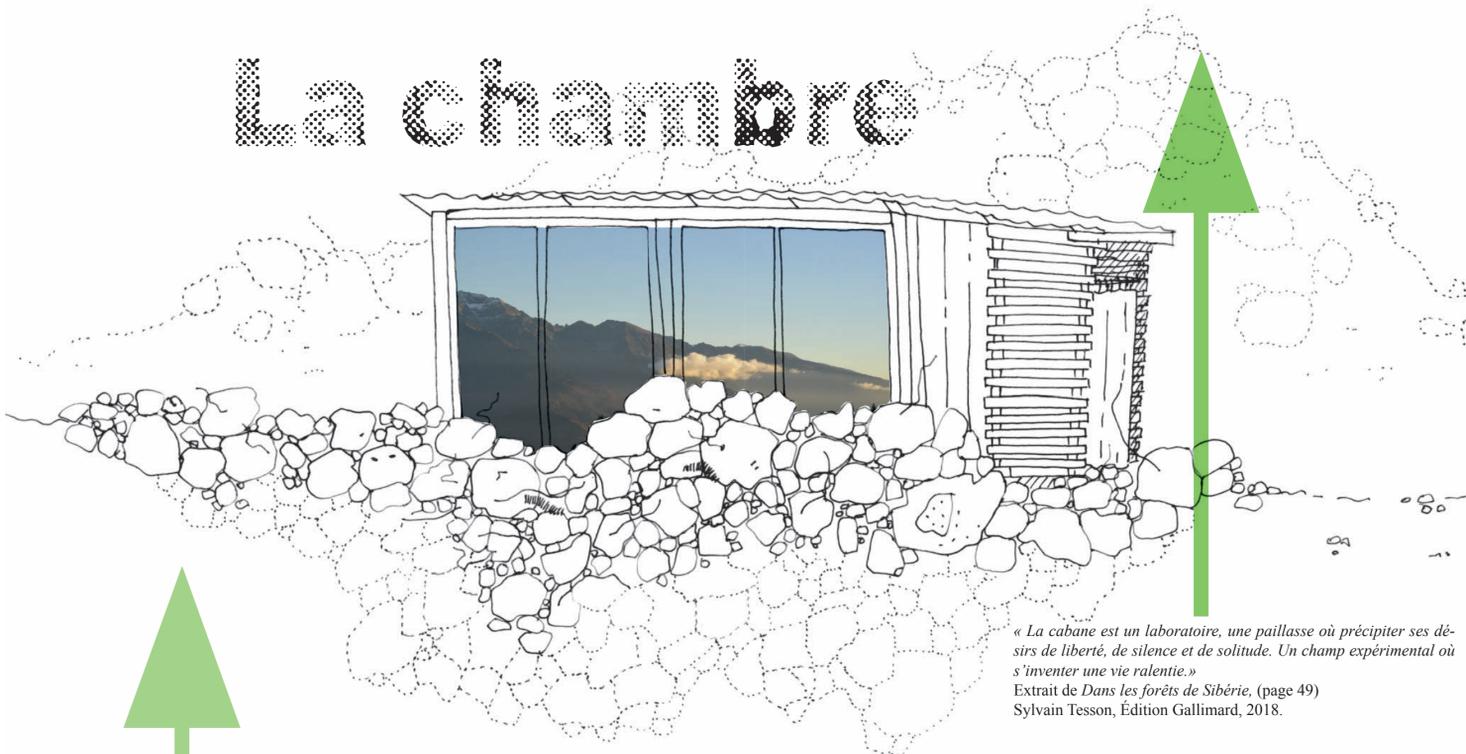


TROIS PAQUEBOTS

trois paquebots larguent les amarres
 statues de béton, sabliers de roche
 ils ont vu vents et marées blanches
 ils ont bu le tapis chamarré des saisons
 (bis 2 fois)
 le cœur battant de toutes les vies,
 poussé, contraint, jusque dans la vallée...
 (bis 1 fois)
 qui donc colonise petit à petit les murs ?
 qui donc creuse et ronge les espaces ?
 qui donc définit les frontières de la zone ?
 qui donc, qui donc, qui donc ?
 du silence, des mots
 déposés en offrande
 la montagne témoigne
 (bis 1 fois)
 le cœur battant de toutes les vies,
 poussé, contraint, jusque dans la vallée...
 (bis 3 fois)
 du silence, des mots
 déposés en offrande
 la montagne témoigne (bis 2 fois)
 l'histoire, l'histoire engloutit !



La chambre



« La cabane est un laboratoire, une paille où précipiter ses désirs de liberté, de silence et de solitude. Un champ expérimental où s'inventer une vie ralentie. »
Extrait de *Dans les forêts de Sibérie*, (page 49)
Sylvain Tesson, Édition Gallimard, 2018.

Il ne reste plus rien là-haut. Pourtant, il y a toujours quelque chose à cet endroit. C'est le « *genius loci* »*.

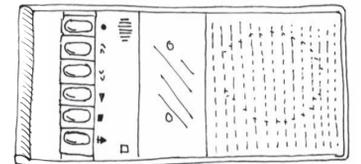
Nous avons décidé d'y retourner et de nous y installer pour y habiter quelques temps. Réapproprié l'espace transformé. Actualiser le paysage oublié. Éprouver ce qu'il se passe ici. Faire honneur à l'esprit du lieu (au moment où la société préfère l'oublier, laissant l'État gérer la Zone). S'assurer la jouissance paisible d'un lieu désirable.

Dès lors, il nous faut « *des murs, un plancher et un toit* » selon la formule de Philippe Madec. Une architecture minimale pour s'abriter mais aussi pour vivre ensemble ; et pour être en relation avec la vue, la lumière, l'air, la pente et l'expérience de ceux qui nous ont précédés. Une construction inspirée du plan-type d'une chambre de l'ancien hôpital qui était situé ici ; et d'autres habitats voisins, comme les modules du chantier de démolition ou la cabane du berger située 500 mètres plus haut.

« *La chambre* », viendra se poser sur les gravats des bâtiments démolis, comme les sanatorium étaient venus se poser sur les pâturages 90 ans plus tôt. L'implantation se trouve à l'emplacement même d'une ancienne galerie de cure, en terrasse, face aux sommets.

Notre quotidien empruntera à la vie sanatoriale ses horaires de lever, de repas, de coucher, prise de températures, relevé météorologique, lectures, envoi de cartes postales, loisirs, visites. Un séjour qui joue à la fois de la retraite, de l'hospitalité, du soin et de la mission topologique. Pour quelques temps.

* « *Genius loci* est une locution latine qui peut de traduire en français par « esprit du lieu ». D'un côté, l'esprit fait référence à la pensée, aux humains et aux éléments immatériels. De l'autre côté, le lieu évoque un site, un monde physique matériel. Son utilisation dans la culture populaire renvoie généralement à l'atmosphère distinctive d'un endroit ».
Extrait de l'article *Genius loci*, wikipedia.org, Internet, déc. 2018.

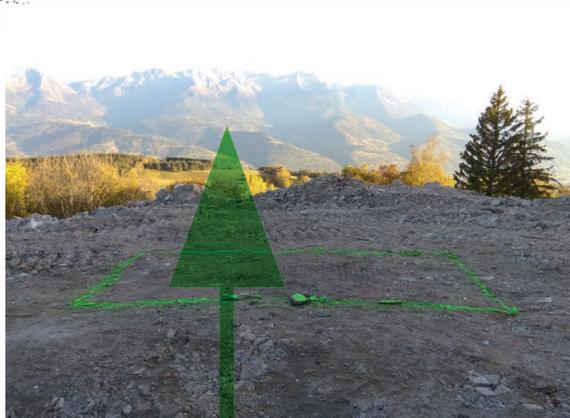
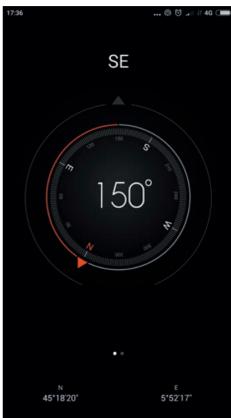


« *La tuberculose était un véritable genre de vie, un mode d'existence, je dirais presque un choix. Un tuberculeux pouvait très sérieusement envisager, et je l'ai fait moi-même, l'idée de toute une vie au sana.* »
Roland Barthes, *Le grain de la voix* (Entretiens 1962-1980), Seuil, 1981.

PROTOCOLE

- 7h**
lever avec le soleil
ordonnance : relevé lumière photo le matin sur Belledonne.
- 7h-8h**
thé + lecture
+ regarder l'horizon.
- 8h-9h**
hygiène quotidienne : salutation au soleil, toilette de chat, gym, bain de soleil.
- 9h-9h30**
météo subjective extérieur/intérieur : thermomètre du dedans, mouiller son doigt pour estimer les degrés du dehors, les cheveux de Sandra comme manche à air pour le sens du vent, vigie climatopographique.
+ journal de bord.
-> marquer les points cardinaux sur la cabane ou au sol.
- 9h30-11h30**
sortie (exploration, marche, contemplation).
- 11h30-12h**
bulletin radio quotidien.
- 12h-13h30**
préparation repas + déjeuner.
- 13h30-14h**
vaisselle
+ ordonnance : relevé lumière photo le midi sur Belledonne.
- 14h-16h30**
dessin / écriture / sieste
+ carte postale polaroid
+ journal de bord.
- 16h30**
dépôt carte postale (trouver un facteur ou une factrice ou BAL accrochée au croisement route des établissements et allée de Rocheplaine).
- 16h30-18h30**
temps de visites.
- 18h45-19h15**
corvée d'eau : à Rocheplaine avec une bonne carriole de transport de bidons + analyse bactériologique et filtrage au sable.
-> observer le retour des têtards dans les flaques.
- 19h30-21h**
apéro / prépa repas / diner
+ ordonnance : relevé lumière photo le midi sur Belledonne.
- 21h-21h30**
journal de bord + dialogue et prise de note.
- 21h30-22h**
lecture perso.
- 22h**
coucher.

« *La Chambre vous donnera tout ce que vous désirez.*
- *Et c'est encore loin cette chambre ?*
- *200 mètres en ligne droite, mais ici les droites n'ont pas cours.*
Allons-y. »
Extrait du film *Stalker* (01:06:26) d'Andrei Tarkovski, Mosfilm, RDA-URSS, 1979



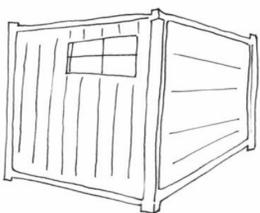
LISTE DES INDISPENSABLES

- couteaux;
- scie japonaise;
- filets provisions (rangement);
- boîtes rangement;
- batterie de cuisine;
- bassines et seaux;
- torchons et chiffons, mouchoirs;
- provisions;
- savon d'Alep à 20% pour corps et lessive;
- duvet, oreiller, draps;
- serviettes de toilette, gants, éponges;
- chaussures de marche, vêtements de pluie;
- lainages et cotonnades;
- livres;
- carnets, papier, cartonnets;
- encres, stylos, crayons, feutres;
- précis de botanique comestible, « la cuisine des bergers et des randonneurs »;
- jumelles;
- frontales et piles;
- lampes-tempête solaires avec recharge usb;
- enregistreur numérique, carte;
- polaroid + péloches, timbres;
- papier 200g, cutter, plaque de découpe;
- téléphones, chargeurs;
- outils de base (marteau, tournevis, scie, pince, clous et vis);
- ficelle, gaffeur et sangles;
- pinces à linge, fil;
- balai, pelle de ménage, pelle à neige;
- thermos, assiettes, couverts, verres.



« *Les murs, les planchers et les toits ne sont pas seulement un voeu de l'esprit ; ils ne configurent pas que l'abri des choses ; ils installent un lieu où l'essentiel de l'homme se réfugie (...). Un rempart à la fois en deça et au delà de ce qui permet la vie quotidienne. Peut-être « une contre-sépulture » selon la formule de René Char.* »
Extrait de *L'architecture et la paix* (page 8) de Philippe Madec, Nouvelles éditions Jean Michel Place, Paris, 2012

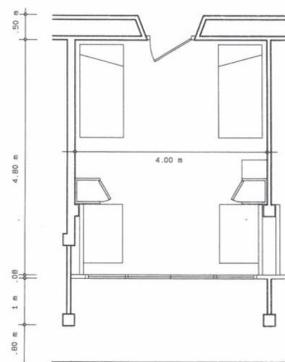
ÉTALONNAGE // VOLUME VITAL



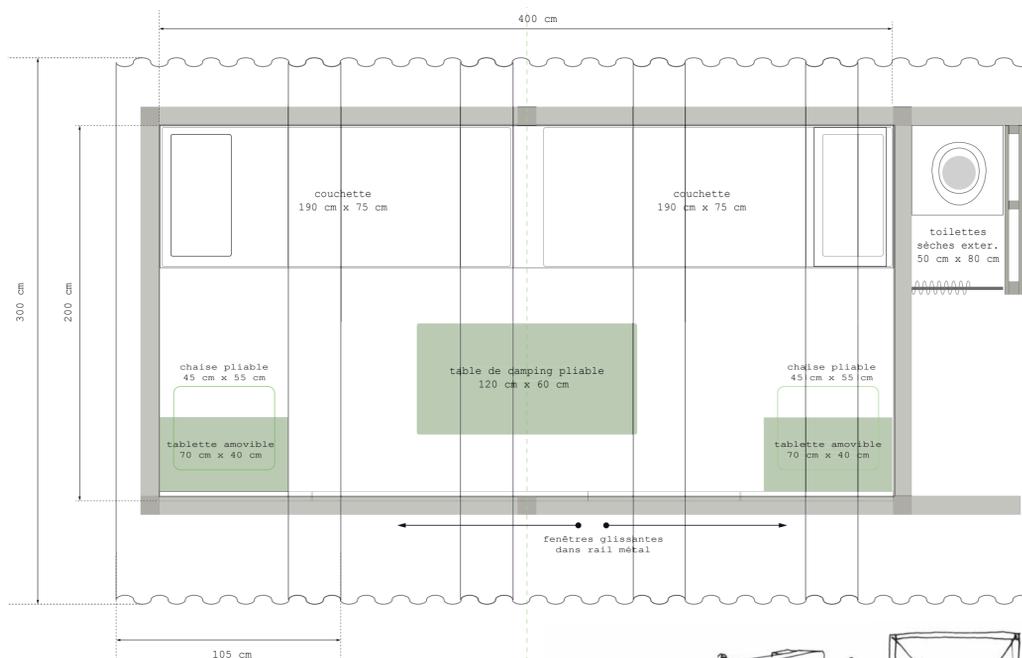
Module de chantier
220cm de h x 509cm de L x 242cm de l



Cabane de berger
250cm de h x 300cm de L x 250cm de l

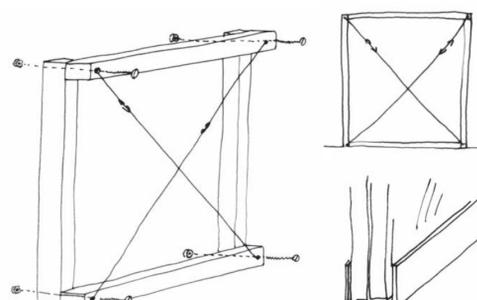


Chambre type, ex. : sanatorium des étudiants
250cm de h x 480cm de L x 400cm de l



MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

- bois (bardage, étagères, sommiers);
- tôle;
- fenêtres double vitrage;
- rideaux en laine isolants;
- câbles aciers avec tire-forts et double serre-câble;
- bâche øilletée;
- porte-manteaux, crochets;
- vis et écrous, clous, équerres métalliques, charnières;
- palettes;
- poutrelles;
- parpaings (appuis au sol).



Détails constructifs : contreventements, glissière.